

Homélie du 19/07/2026 NDP 16^{ème} dim TO A
Sg 12,13.16-19 ; Ps 85 ; Rm 8,26-27 ; Mt 13,24-43

- Nous avons entendu dans le livre de la Sagesse, cette affirmation paradoxale adressée à Dieu : « *ta domination sur toute chose te permet d'épargner toute chose* » et « *tu nous gouvernes avec beaucoup de ménagement, car tu n'as qu'à vouloir pour exercer ta puissance* ». Car la puissance de Dieu est telle qu'elle n'a pas besoin de s'imposer !
- C'est parce que Dieu est réellement tout puissant qu'il n'a pas besoin d'exercer concrètement sa puissance par une domination.
- Il n'entre jamais dans un rapport de force avec rien ni personne parce que sa puissance est au-dessus de toutes les puissances.
- Elle est le fondement, la source même de toute forme de puissance créée, de toute force en ce monde, si bien qu'il peut toutes les supprimer en un instant.
- Aussi, celui qui se croit fort est toujours dans l'illusion s'il n'attribue pas sa force à celui-là seul qui est au fondement de sa force et s'il ne lui rend pas toute gloire en mettant sa force à son service, en le laissant en être le seul maître.
- Toute force qui s'exerce indépendamment de Dieu est toujours illégitime, même si Dieu y consent pendant un temps.
- Et si Dieu y consent, s'il n'impose pas sa puissance, c'est pour donner à l'homme le temps de la conversion, pour lui permettre de revenir à lui librement ainsi que le dit saint Pierre : « *Dieu prend patience envers vous, car il ne veut pas en laisser quelques-uns se perdre, mais il veut que tous parviennent à la conversion.* » (2P 3,9)
- Voilà pourquoi Dieu est « *lent à la colère* », comme le dit le psaume : il veut que « *toutes les nations* » se « *prosternent devant lui* » !
- Voilà aussi pourquoi Dieu consent au mal sur la terre, ce mal pourtant si scandaleux que nous souhaiterions tant voir arraché de ce monde et dont nous nous demandons si facilement pourquoi Dieu ne l'empêche pas par sa puissance.
- Dans la parabole du bon grain et de l'ivraie que nous avons entendue, Jésus nous appelle explicitement à la patience avec lui car le tri sera fait un jour, mais ce sera à la fin des temps, comme le grain et l'ivraie seront finalement séparés au temps de la moisson.
 - o Mais il précise aussi que cette attente nécessaire a une autre cause : le bon grain et l'ivraie poussent en effet ensemble dans le même champ, si bien qu'il n'est pas possible d'arracher l'ivraie sans risquer d'arracher en même temps le blé.
- En ce monde, nous dit ainsi Jésus, les choses sont tellement mêlées, imbriquées, qu'on ne peut pas simplement supprimer le mal sans risquer d'abimer aussi ce qui est bon.
- Cela se comprend bien quand on remarque que chacun de nous est intimement concerné par cette réalité !
- Il y a toujours en effet en nous-mêmes un mélange de bien et de mal. Il a toujours en tout homme, même le pire, quelque chose de bon qui subsiste, ne serait-ce que sa capacité d'aimer, même s'il ne l'exerce pas.
- En fait, la première bonté des êtres est le seul fait d'exister (cf. Gn 1,31), si bien que personne ne peut se donner à lui-même le droit de supprimer une vie, aussi perverse ou diminuée soit-elle.
- Dieu seul a autorité sur notre vie et nous ne pouvons pas usurper ce droit sans prendre la place de Dieu.
- C'est toujours un péché très grave que de le faire et si en plus, cela est vécu consciemment et volontairement au moment même de sa propre mort comme l'euthanasie nous le propose, cela a toutes les apparences du péché mortel dont l'Eglise a toujours dit qu'il conduisait en enfer celui qui mourrait sans s'en être repenti.
- On pourra donc bien nous demander de célébrer les obsèques et de prier pour des personnes qui ont demandé l'euthanasie, je crains fort que dans de nombreux cas, tous ceux dont la responsabilité aura été réellement engagée – ce qui sera la condition légale officielle et concernera peut-être la majorité des cas (?) – cela ne servira à rien. Il sera trop tard pour demander leur salut !
 - o La parabole que Jésus nous propose ici souligne, elle, que le mal attire l'attention. Il est anormal : « *Seigneur, n'est-ce pas du bon grain que tu as semé dans ton champ ? D'où vient donc qu'il y a de l'ivraie ?* »
- En fait, le mal est toujours un désordre et comme nous sommes faits pour l'ordre, il nous dérange et nous pousse à rétablir l'ordre.
- Mais Jésus nous apprend ici que nous ne devons pas nous attarder excessivement à considérer le mal. Cela reviendrait à lui accorder une importance qu'il n'a pas, à oublier qu'il n'est pas premier et que le bien existe toujours simultanément et même avant lui.
- Ainsi dans la parabole, l'ivraie est semée après le blé et pousse après lui. Il n'y a en effet de désordre possible que là où il y a d'abord de l'ordre. Le mal n'existe jamais par lui-même, il n'est jamais qu'une dégradation du bien.
- Et la puissance de Dieu est telle qu'elle excède le pouvoir du mal qui sera un jour définitivement vaincu, même s'il peut donner l'impression d'être momentanément puissant.
- En fait, celui qui ne survalorise pas le monde présent, qui est tourné vers l'éternité de Dieu - ce que le chrétien doit toujours s'efforcer de faire -, ne survalorise pas le mal car il ne survalorise pas le temps présent et les puissances de ce monde. Il sait que tout cela passe !
- Il recherche par conséquent en priorité ce qui a valeur d'éternité dans ce monde, ce bon grain qui sera récolté et conservé dans le grenier divin à l'inverse de l'ivraie qui sera brûlée au feu !
- Il souffre pourtant du mal qui est dans ce monde, bien sûr. Mais il vit dans la certitude de la victoire définitive de Dieu sur tout mal.
- Il sait que le Royaume de Dieu est déjà là, présent, caché, subtil, mais qu'il advient avec lenteur comme une graine de moutarde qui pousse sans qu'on le remarque à l'œil nu et qui finira pourtant par dépasser toutes les autres plantes potagères pour atteindre en quelque sorte le ciel.
- Il grandit mystérieusement, un peu comme de la pâte à pain qui pousse grâce au levain qui est enfoui en elle.
- Ainsi, le croyant est appelé à regarder le monde avec les yeux de la foi pour reconnaître la puissance de Dieu à l'œuvre, alors même que le pouvoir de nuisance du mal peut encore paraître très grand. Il sait bien, lui, que cette force de destruction est passagère, temporelle, et par conséquent éphémère, et qu'elle n'empêche pas la venue du Royaume des cieux.
 - o Plus encore, il croit que la puissance Dieu est telle qu'il se sert même du mal pour faire advenir son Royaume : « *quand les hommes aiment Dieu, lui-même fait tout contribuer à leur bien* » (Rm 8,28) !
- Il expérimente ainsi comment les épreuves de la vie l'aident à se détacher de ce monde qu'il aura à quitter un jour.
- Non seulement le mal n'empêche pas le bien, mais il peut donc aussi y contribuer parce qu'il n'y a pas d'homme si pur qu'aucun mal n'ait de place en lui et que tous devront être purifiés de tout mal pour pénétrer dans les cieux !
- Ainsi donc, si Dieu ne nous enlève pas ces défauts dont nous aimerions tant être débarrassés, c'est aussi pour que nous grandissions en humilité et apprenions par là à dépendre pleinement de Dieu car « *la force de Dieu se déploie dans la faiblesse* » (2Co 12,9).
- Il faut en effet que l'Esprit de Dieu « *vienne au secours de notre faiblesse* », pour que nous devions réellement forts, forts de la force de Dieu qui seule est plus forte que tout mal, plus forte que la mort elle-même !